

# *Fuite d'automne*

*Sors de ta chrysalide, ô mon âme, voici*

*L'Automne. Un long baiser du soleil a roussi*

*Les étangs ; les lointains sont vermeils de feuillage,*

*Le flexible arc-en-ciel a retenu l'orage*

*Sur sa voûte où se fond la clarté d'un vitrail ;*

*La brume des terrains rôde autour du bétail*

*Et parfois le soleil que le brouillard efface*

*Est rond comme la lune aux marges de l'espace.*

*Mon âme, sors de l'ombre épaisse de ta chair*

*C'est le temps dans les prés où le silence est clair,*

*Où le vent, suspendant son aile de froidure,*

*Berce dans les rameaux un rêve d'aventure*

*Et fait choir en jouant avec ses doigts bourrus*

*La feuille jaune autour des peupliers pointus.*

*La libellule vole avec un cri d'automne*

*Dans ses réseaux cassants ; la brebis monotone*

*A l'enrouement fêlé des branches dans la voix ;*

*La lumière en faisceaux bruine sur les bois.*

*Mon âme en robe d'or faite de feuilles mortes*

*Se donne au tourbillon que la rafale apporte*

*Et chavire au soleil sur la pointe du pied*

*Plus vive qu'en avril le sauvage églantier ;*

*Cependant que de loin elle voit sur la porte,*

*Écoutant jusqu'au seuil rouler des feuilles mortes,*

*Mon pauvre corps courbé dans son châle d'hiver.*

*Et mon âme se sent étrangère à ma chair.*

*Pourtant, docilement, lorsque les vitres closes*

*Refléteront au soir la fleur des lampes roses,*

*Elle regagnera le masque familier,*

*Et, servante modeste avec un tablier,*

*Elle trottinera dans les chambres amères*

*En retenant des mains le sanglot des chimères.*

*Cécile Sauvage (1883-1927)*

